

L'actualité 2020

des entreprises de la Chimie
dans le Nord - Pas de Calais

FRANCE
CHIMIE
NORD
PAS-DE-CALAIS

La Fédération des entreprises de la Chimie en région
40 rue Eugène Jacquet - 59708 Marcq en Baroeul Cedex

Ce que la Chimie fait pour tous

La crise sanitaire de cette année 2020 n'aura pas été seulement une crise sanitaire : c'est aussi une crise économique, sociale, culturelle. Elle a impacté (et impacte encore) les entreprises de la Chimie comme toutes les activités et les collectivités : par surprise, à une échelle sans précédent dans l'histoire humaine, avec un effet de sidération collective paralysant la pensée.

Et cependant, pour nous, ce n'était pas tout à fait comme pour tous.

- Parce que la Chimie – ses processus, ses productions, ses acteurs – est au cœur d'innombrables organisations et activités
- Parce que la Chimie – sa valeur ajoutée, sa créativité scientifique, ses transferts technologiques – contribue à la croissance économique et sociale ;
- Parce que la Chimie est partout dans notre vie quotidienne
- Nous, professionnels de la Chimie, n'avons pas vécu cette étrange année comme bien d'autres l'ont vécue :
 - la quasi-totalité des sites ont fonctionné sans interruption, certains ont même augmenté leur production
 - le télétravail est apparu incontournable là où c'était possible
 - des organisations de production, des habitudes de travail, des horaires, ont dû être modifiés pour concilier les mesures sanitaires avec l'exigence de continuité de l'activité.

Dans cet environnement complexe et incertain, les entreprises de la Chimie ont démontré, une fois encore, qu'elles sont indispensables à de nombreuses productions, de la métallurgie à la pharmacie, en passant par l'agro-alimentaire, le bâtiment ou l'aéronautique.

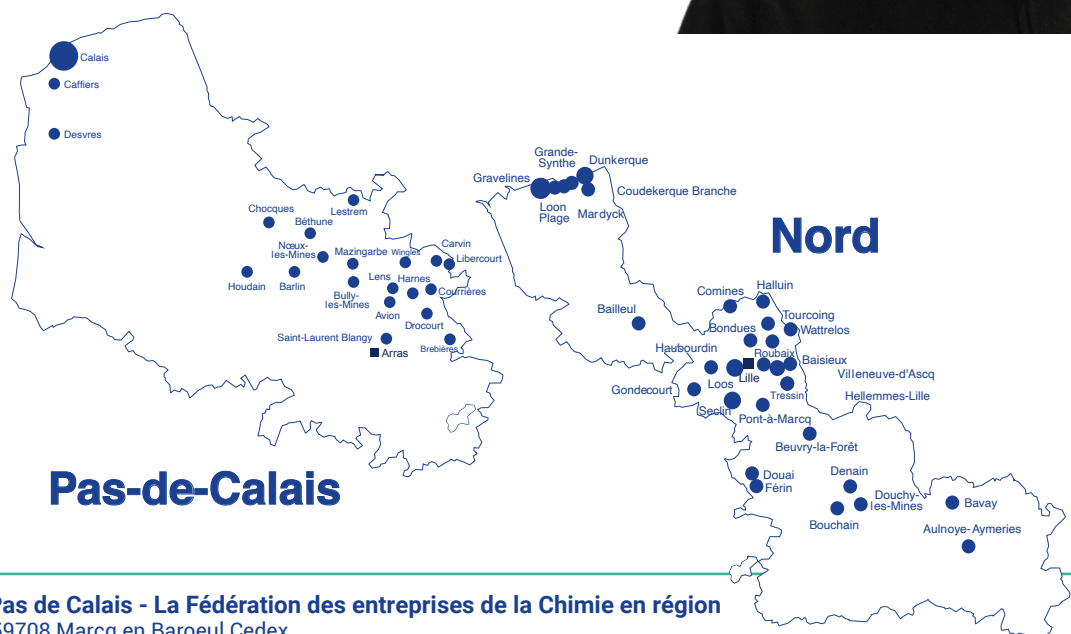
La situation de crise, la recherche de ses causes et la conception de ses remèdes ont donné à nos activités un sens renouvelé : si leur utilité collective était méconnue voire déniée par certains, celle-ci est désormais reconnue par beaucoup. Elle a aussi mis en évidence l'exceptionnelle capacité d'adaptation des entreprises et des professionnels de la Chimie, leur résilience, comme on dit, dans l'adversité.

L'identité de notre fédération, c'est : créer (des produits nouveaux et de la valeur) ; révéler (les secrets de la nature) ; partager (des solutions et des progrès).

Découvrez dans cette publication ce que la Chimie a fait pour tous.

Bonne lecture.

Pascal Monbailly
Président de France Chimie
Nord-Pas de Calais



Carine Montanari - DRH Croda - CHOCQUES (62) : au défi de la crise

Comment la pandémie et les mesures sanitaires qu'elle a provoquées en 2020 ont-elles impacté le site de Croda à Chocques ?

Nous sommes Seveso seuil haut : ce classement a un sens et il exerce une influence décisive sur toutes les dimensions de notre organisation - les méthodes de production, les relations sociales, notre politique commerciale, les approvisionnements, les autorités et la communauté.

Je dirais d'abord que nous avons eu une chance rare : celle de constater un absentéisme anormalement élevé en janvier 2020 !

Cette constatation a joué le rôle de signal d'alarme, et très rapidement (bien avant le confinement généralisé décidé par le Gouvernement à partir du 17 mars) nous avons mis en œuvre des mesures préventives – *on ne les appelait pas encore des « gestes barrières »* – et constitué une cellule de crise, toujours active aujourd'hui.

Cette alerte et ces réactions n'ont pas été d'abord bien comprises par tout le monde sur le site et certains ont trouvé qu'on en faisait trop. Après coup, on nous a remercié d'avoir bien anticipé, et les pratiques que nous avons instaurées ont servi de modèle pour d'autres sites, en Hollande ou en Grande-Bretagne.

Mais en termes de production, en termes aussi de modification de votre cœur de métier, y a-t-il eu un impact, positif ou négatif, de la pandémie ?

Ni sur le cœur de métier – *les tensioactifs pour l'automobile, la pharmacie, l'industrie agroalimentaire etc.* – ni sur la production : 2020 a été une année normale, du fait de la résilience du site, mais également du maintien des liens tant avec les clients qu'avec les fournisseurs.

Avec le recul, il me semble que la pandémie a mis à l'épreuve notre capacité de résilience collective : c'était comme un défi à relever pour maintenir nos activités, en quantité et en qualité. Il y a eu peu de salariés contaminés (une petite douzaine sans aucune hospitalisation, sur un effectif de 185 personnes) mais les organisations et les habitudes de travail ont été bouleversées : généralisation du



télétravail chaque fois que possible, instauration d'une sixième équipe en Production, passage en équipes de 12 heures, décalage des horaires (pour limiter les risques de transmission).

Les rendez-vous et réunions en visioconférence sont entrées dans les mœurs, ce sont des outils qui se sont avérés bien utiles pour maintenir la cohérence des équipes et la continuité des relations aussi bien avec les partenaires sociaux qu'avec les salariés.

Au niveau du groupe, il n'y a à ce jour pas de changement dans notre stratégie à l'horizon 2030 : les objectifs, les productions, les investissements, le cap ne change pas.

Avez-vous été soutenus par les services publics ?

Notre médecin du travail nous a partagé dès le début beaucoup d'informations et de conseils. L'inspection du travail a vérifié et validé les mesures de précaution sanitaire que nous avons adoptées. La DREAL a aussi été très en support aux différents moments de l'année, ainsi que le sous-Préfet.

Un mot de conclusion ?

Globalement, j'ai le sentiment que les liens se sont resserrés dans l'adversité et qu'en même temps chacun s'est trouvé repositionné à sa place à travers cet immense effort d'adaptation collective.

Mais quand même : vivement que ça se termine !

Entretien avec François Trouillet - Délégué Général



François, vous êtes Délégué Général de France Chimie Nord-Pas-de-Calais, qui rassemble les deux tiers des entreprises de la Chimie de ce territoire. À ce titre, vous les avez accompagnées et avez été en première ligne, tout au long de l'année 2020, pour leur permettre de faire face aux conséquences multiples de la pandémie.

Quel regard portez-vous, rétrospectivement, sur cette période ?

« En première ligne », je dirais que ce sont plutôt les cadres et leurs équipes qui s'y sont trouvés !

Cette bataille s'est livrée (et se poursuit) sur deux fronts.

D'abord vis-à-vis et pour des clients, car les entreprises de la Chimie sont fournisseurs de nombreuses autres activités – *quand vous fabriquez du désinfectant, ou les matières plastiques nécessaires pour le conditionner*, vous ne pouvez pas dire à vos clients, hôpitaux et cliniques : nous sommes en chômage partiel, allez donc vous approvisionner ailleurs !

Le second front se situait vis-à-vis de chaque salarié pour assurer la sécurité sanitaire dans un contexte de continuité de l'activité.

Lors du premier confinement, nous avons vécu un étrange décalage : alors que s'installait, dans tout le pays et pour de nombreuses activités économiques et sociales, une période d'arrêt complet, il fallait venir travailler pour éviter les ruptures d'approvisionnement - c'était plutôt contre intuitif !

Dans les entreprises, il a sans doute fallu affronter des réticences et même des refus ?

Beaucoup de nos adhérents ont, dès le début, pris le parti de communiquer, souvent avec le soutien des services de santé au travail, pour sensibiliser et rassurer les salariés. Dans le même temps, bien sûr, des mesures de sécurité sanitaire importantes étaient mises en place : les entreprises ont fait l'acquisition d'équipements de protection individuelle adaptés, les horaires et les salles de pause et tous les lieux collectifs ont été aménagés pour respecter les règles de « distanciation physique », les sites ont également modifié l'organisation du travail, notamment en instaurant des horaires décalés.

Ces mesures ont porté leurs fruits : un absentéisme contenu, et finalement une très grande agilité collective.

Comment l'expliquez-vous ?

Il y a eu à la fois une forte implication de l'encadrement et des services de médecine du travail et une vraie qualité de dialogue social : grâce aux réunions avec les Commissions SSCT (Commission Santé Sécurité et Conditions de Travail), grâce aussi à la concertation que nous avons pu organiser entre nos adhérents, une prise de conscience collective s'est produite quant aux enjeux de santé publique que représentait la poursuite de nos activités – un peu comme un défi à relever, qui a créé un vrai effet de mobilisation.

D'une certaine manière, de par l'activité des sites Seveso, les équipes étaient déjà plus ou moins préparées à affronter une crise sanitaire ?

Certes, le classement en « site Seveso » implique nécessairement une organisation de crise, avec un Plan d'Organisation Interne, des formations régulières, des exercices etc. ; en outre, la crise du virus H1N1 constituait déjà une référence pour les équipes de certains sites.

Par contre, personne n'était préparé au port du masque à longueur de journée, à la rédaction d'une attestation pour chaque sortie du domicile, à l'usage systématique de solutions hydroalcooliques, etc.

Là, il a fallu s'imposer de nouvelles habitudes, et lutter contre des modes de sociabilité très positifs en eux-mêmes, mais incompatibles avec la nouvelle donne sanitaire : les réunions informelles autour de la machine à café, c'est très bien pour le climat social et pourtant il a fallu y mettre un terme !

Les entreprises de la Chimie du Nord-Pas-de-Calais appartiennent souvent à des groupes internationaux. Avez-vous constaté, à travers les questions des adhérents ou le travail de vos commissions, des difficultés, des réticences, au niveau du groupe, dans la mise en œuvre de ces différentes mesures de sécurité sanitaire ?

On pourrait par exemple imaginer que le plan de lutte contre la pandémie mis en place par le gouvernement français allait se heurter à l'incompréhension des dirigeants britanniques ou américains ?

Il me semble qu'il y a eu trois grands types de réactions.

- Dans certains groupes, des mesures sanitaires draconiennes ont été adoptées, plus strictes que la réglementation française. Au niveau des sites du Nord-Pas-de-Calais, la difficulté a alors plutôt été de faire respecter en interne des normes sanitaires plus sévères que ne le prévoyait le gouvernement !
- Dans d'autres groupes, les mesures prises par le site dans le cadre du plan de lutte gouvernemental ont servi d'exemple et d'expérience grandeur nature : la direction du groupe s'est inspirée du modèle mis en place sur le site régional du groupe pour concevoir une politique sanitaire déclinée ensuite dans ses autres établissements.
- Troisième type de réaction enfin : le cadre national a pris le dessus par rapport à la logique internationale du groupe et chaque entreprise s'est conformée aux mesures sanitaires mises en place par les autorités du pays d'implantation.

Sur le plan économique et commercial, cette pandémie a-t-elle impacté les activités et les projets ou même la stratégie des entreprises de la Chimie ?

Globalement, les sites se sont employés à éviter toute rupture d'approvisionnement, non seulement des hôpitaux et cliniques, mais plus généralement de leurs clients, que ce soit dans l'agroalimentaire, la cosmétique ou la métallurgie.

Au final, les chiffres de la production pour l'année 2020 sont bons. Les projets et les orientations stratégiques ne sont pas modifiés : au contraire, parfois, la crise sanitaire a conforté tout à la fois les activités industrielles et la Recherche/Développement de la Chimie.

Il y a pourtant eu plusieurs établissements en difficulté, avec des plans sociaux, voire des fermetures de sites et des liquidations judiciaires...

Oui, mais ces difficultés ont frappé des unités déjà fragiles sur le plan économique et stratégique.

Il faut avoir conscience que les entreprises de la Chimie sont confrontées à de puissants mouvements, partiellement contradictoires qu'elles doivent concilier : elles dépendent de marchés internationaux, soit pour les matières premières, soit pour les produits finis, et ces marchés sont fortement instables ; elles doivent parfois décider d'investissements lourds tout en préservant une rentabilité annuelle suffisante pour financer les développements futurs et assurer le bien-être des salariés et la juste rémunération des risques pris par les actionnaires.

Enfin, il est incontournable d'accompagner la transition écologique ce qui nécessite l'abandon de certaines productions tout en parvenant à accompagner la reconversion des salariés dont l'emploi est supprimé.

Mais au final, qu'est-ce que cette crise change pour les entreprises de la Chimie ?

Elle accélère deux processus qui étaient déjà à l'œuvre, à savoir la digitalisation et le télétravail et ce sont deux modifications majeures.

Des entreprises ont ainsi investi dans l'achat d'ordinateurs portables pour leurs collaborateurs ; les visioconférences et les meetings à distance entrent dans les mœurs ; les modes de contact avec les fournisseurs et avec les clients se transforment.

Pour autant, comme l'exprimait l'un des administrateurs de France Chimie Nord-Pas-de-Calais, Denis Chev , également directeur de Befesa Valera : « L'entreprise est avant tout un lieu social. Or, pour la formation des équipes, le travail en commun, il est parfois nécessaire d'être présent sur le site [...] Tout ne peut pas se faire en télétravail ».

Pour le management, c'est un nouveau défi : instaurer de nouvelles habitudes pour préserver l'esprit d'équipe et la cohérence du travail collectif.

Et pour vous, en tant qu'organisation professionnelle, y a-t-il du changement du fait de cette crise sanitaire ?

Bien sûr, pour nous aussi, le télétravail et les réunions à distance sont devenues des réalités quotidiennes. Toutes les organisations sont confrontées à des mutations fondamentales : que ce soient les entreprises, les services publics, les activités culturelles, tous les collectifs sont atteints et concernés par une lame de fond, dont la pandémie accélère les effets, mais qui est engagée depuis des années - *c'est vraiment une mutation irréversible et multiforme.*

Dans ce contexte, le rôle d'une organisation professionnelle, c'est notamment d'être un lieu de réflexion et de partage d'expériences, pour mettre en commun entre professionnels du même univers des interrogations et des idées, et aussi pour conforter les uns les autres dans la conviction d'être utiles à la société tout entière.

Quelques entreprises de la Chimie en Nord-Pas de Calais :

ANIOS LABORATOIRES - LEZENNES (59)

une recherche d'excellence, l'excellence en recherche.

Le 11 septembre 2020, le centre d'excellence Luce Letartre des laboratoires Anios, filiale du groupe Ecolab, à Sainghin-en-Mélantois, était inauguré par deux ministres respectivement délégués au Commerce extérieur (Franck Riester) et à l'Industrie (Agnès Pannier-Runacher). En investissant 3,5 millions d'euros, le spécialiste de l'hygiène dans le secteur de la santé dédie 2100 m² (au lieu de 864) à la Recherche/ Développement.

Anios conçoit et fabrique, à destination des hôpitaux et cliniques, des produits d'hygiène destinés à la prévention des infections. L'entreprise participe également à la lutte virologique et bactériologique contre les germes émergents, en inventant et en produisant des solutions hydroalcooliques.



Chez HSWT - GRAVELINES (59)

la production reprend, la confiance aussi

« Nous sommes en phase de reconquête du marché : après les 1 600 tonnes produites en 2019, nous allons ainsi finir 2020 avec 2 400 tonnes. Nous prévoyons 2 800 tonnes en 2021 et un retour à pleine capacité pour 2022-2023. »

Ainsi s'exprimait, mi-décembre 2020, Régis Darchicourt, Directeur du site HSWT de Gravelines. Après une période difficile et parfois chaotique, le plan d'investissement et de relance mis en place fin 2018 par Standard Invest porte ses fruits.

L'arrivée de nouveaux équipements déjà engagés ou en phase de négociation permettra d'atteindre les objectifs et contribue fortement à la nette amélioration du climat social.

Ici comme ailleurs, la confiance s'avère déterminante : la perdre c'est tout perdre, la gagner c'est gagné !



Une révolution

chez INEOS STYROLUTION France SAS

- WINGLES (62)

Ineos Styrolution, usine Seveso basée à Wingles, concrétise en 2020 son projet de fabrication d'un nouveau produit : l'ABS (Acrylonitrile Butadiène Styrene), matériau qui présente une alternative appréciable au polystyrène, à usage unique et qui permet de maintenir l'activité dans un contexte de réduction des produits plastiques.

Destinée aux marchés de l'automobile, de l'électroménager et du médical, cette production, décidée depuis deux ans, implique la construction d'une nouvelle ligne et des aménagements nouveaux, que le confinement généralisé du printemps 2020 a retardé mais non annulé. La nouvelle unité devrait entrer en service effectif en mars 2021.





Minakem - BEUVRY LA FORET (59) ET DUNKERQUE (59)

trouve une solution

Les aléas de la crise sanitaire confrontent les unités de soin à une difficulté chronique : faire trop ou trop peu de stocks de produits de désinfection.

Fabricant de produits chimiques et d'offres de services pour l'industrie pharmaceutique, MINAKEM a mis au point, sur son site de Beuvry-la-Forêt, une ... solution – c'est le cas de le dire.

Au printemps 2020 et pour la première fois de son histoire, le site a conçu un produit fini spécifique : une solution hydroalcoolique pour les professionnels du soin et de l'hygiène. Conditionné en grands volumes, le produit a cette particularité que chaque hôpital le conditionne en flacons ou en bouteilles en fonction de ses propres besoins. Une façon de concilier lutte anti-virus et lutte anti-gaspi.

Rappelons qu'en 2020, le trophée Pierre Potier a été décerné à Minakem pour la mise au point de son procédé Continuous Flow Chemistry, aidant à valoriser les déchets végétaux en solvants verts.

VERSALIS France - MARDYCK (59)

maintient le cap

Spécialisé dans la fabrication de matière plastique, le site Versalis, à Mardyck, ne connaît (presque) pas la crise : comme l'exprimait au printemps 2020 son directeur Thierry Pellerin, « nous ne sommes pas les plus à plaindre ». Malgré la pandémie, la production de matière première pour films d'emballage et articles de conditionnement (flacons, bouchons, etc.) ne faiblit pas, bien au contraire. D'où la nécessité d'adapter les rythmes, les méthodes, les organisations de travail, pour concilier la continuité d'activité avec la contrainte sanitaire.



Recyclage des déchets plastiques :

une innovation chez VYNOVA - MAZINGARBE (62)

A Mazingarbe, Vynova se lance dans une production nouvelle : des résines PVC issues de la transformation de déchets plastiques. « C'est une première mondiale » annonce la direction du groupe : elle contribue au recyclage de déchets plastiques jusqu'alors considérés comme irrécupérables.

Une innovation qui participe à la formation de cette « économie circulaire » dont le Nord-Pas-de-Calais s'honore de promouvoir l'émergence concrète sur son territoire.

